

10-1983

RECONNAISSANCE SPELEOLOGIQUE



KELIFELY

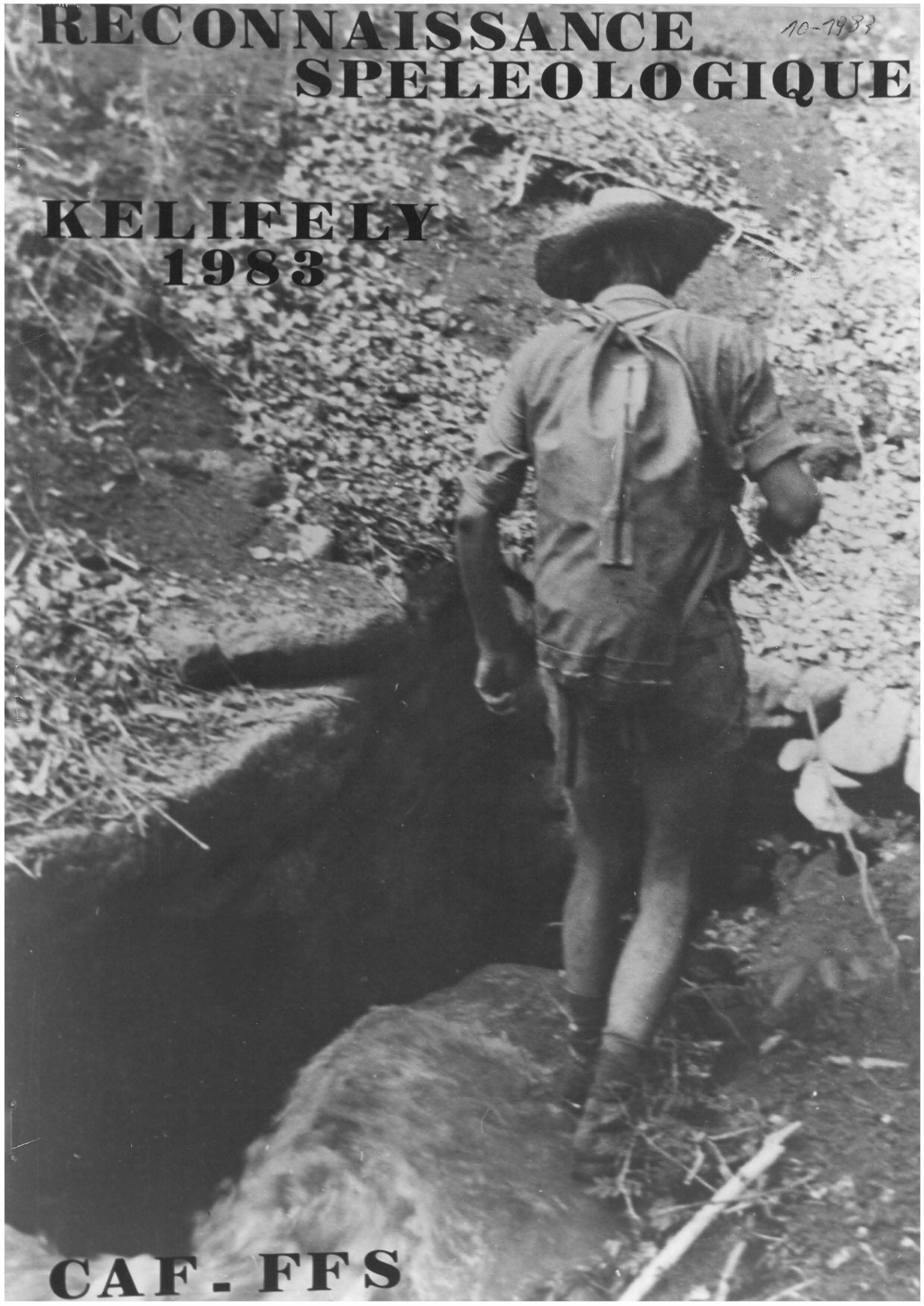


1983
CAF - FFS

RECONNAISSANCE 10-1983
SPELEOLOGIQUE

KELIFELY
1983

CAF. FFS





Madagascar

F.F.S. BIBLIOTHEQUE Arrivée le
269 86
Classement <i>paris</i>

EXPEDITION KELIFELY 1983

SOUS LE PATRONNAGE DU C.A.F ET DE LA F.F.S SPELEOLOGIE

- J.C PEYRE
- D. BESSAGUET
- F. TESSIER
- E. GILLI
- C. DE MONTE
- D. FOURNIER
- M. MARGAILLAN
- J.P SOUNIER

REMERCIENT POUR LEUR AIDE

* FINANCIERE :

- LION'S CLUB DE NICE CIMIEZ ET NICE BAIE DES ANGES
- LA FEDERATION FRANCAISE DE SPELEOLOGIE -G.E.S.F
- LE CLUB ALPIN FRANCAIS
- LE COMITE DE SPELEOLOGIE REGIONAL PROVENCE COTE D'AZUR
- AIR FRANCE

* MATERIELLE :

- OPTIQUE GROSGOGEAT NICE
- DIRECTION GENERALE DES IMPOTS
- IMASUB
- PHOTO PIX NICE
- T.S.A
- ANTENNE 2
- KODAK
- I.S.G AVENTURE
- MOBY DICK
- M. DUCLOS - Société St FRERES

* ADMINISTRATIVE :

- L'AMBASSADE DE FRANCE A TANANARIVE
et notamment Mr ROCHAIS et Mr LOGOSS
- M. GRANCETTI
- LE MINISTERE DE L'INTERIEUR MALGACHE
- LES TRANSPORTS FANEVA
- M. DUCLOS Société St FRERES

NOUS REMERCIONS EGALEMENT

- Messieurs J.Y TORTHE, ROBINSON, DUTIL, E. TOULORGE,
R. CANTELAUBE, P. AIMON, J.C GIORDAN

LE CAUSSE DU KELIFELY

I / INTRODUCTION

Situé au Sud de Majunga, il s'agit d'un ensemble calcaire monoclinale, incliné vers le Nord. Le plateau d'âge jurassique moyen est bordé au Nord par une cuesta marneuse et limité au Sud par des falaises. La zone que nous avons traversée, depuis le village de SITAMPIKY, sur les rives de la Mahavavy, jusqu'à la bordure Ouest de la forêt de KASIJY nous a permis d'avoir un aperçu des possibilités spéologiques de ce massif : Elles sont malheureusement médiocres, pour ne pas dire inexistantes.

Les terrains traversés furent les suivants :

- Entre SITAMPIKY et Ambondrobe un ensemble carbonaté détritique, avec des marnes, des grès, des molasses n'offrant aucune possibilité de karstification.
- Dans la région de Mahatsinjo, des buttes marno-calcaires faiblement karstifiées, sans formes spectaculaires, si ce n'est quelques buttes arrondies.
- Le karst proprement dit débute à partir de BEKAPO, où l'on commence à apercevoir des dolines et quelques tables de lapiès. Un fait surprend immédiatement : l'épaisseur de terre au-dessus du calcaire. L'ensemble de la zone explorée est en effet recouverte par plusieurs mètres d'une terre sableuse rouge, à nombreux débris de cuirasse. On peut y voir des nodules d'hématite, gros comme le poing. Il s'agit vraisemblablement d'un "glaçage" du plateau par des matériaux issus du démantèlement d'un massif alentour. Jean-Noel SALOMON qui travaille sur d'autres karst malgaches a déjà observé le même phénomène.

Cette importante épaisseur de matériaux meubles et relativement imperméables a bien-sûr d'importantes conséquences sur la morphologie du plateau.

./...

II / LES FORMES DE SURFACE

L'étude par photos aériennes avait montré l'extraordinaire densité des dolines. Celles-ci sont en forme de verre de montre et sont très repérables sur le plateau grâce aux bouquets d'arbres qui y poussent. Nous n'avons pas vu de dolines d'effondrement à bords abruptes et encore moins d'avens. Toutes les formes sont adoucies par la présence de la masse terreuse rouge.

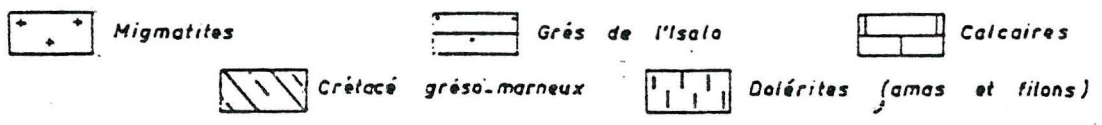
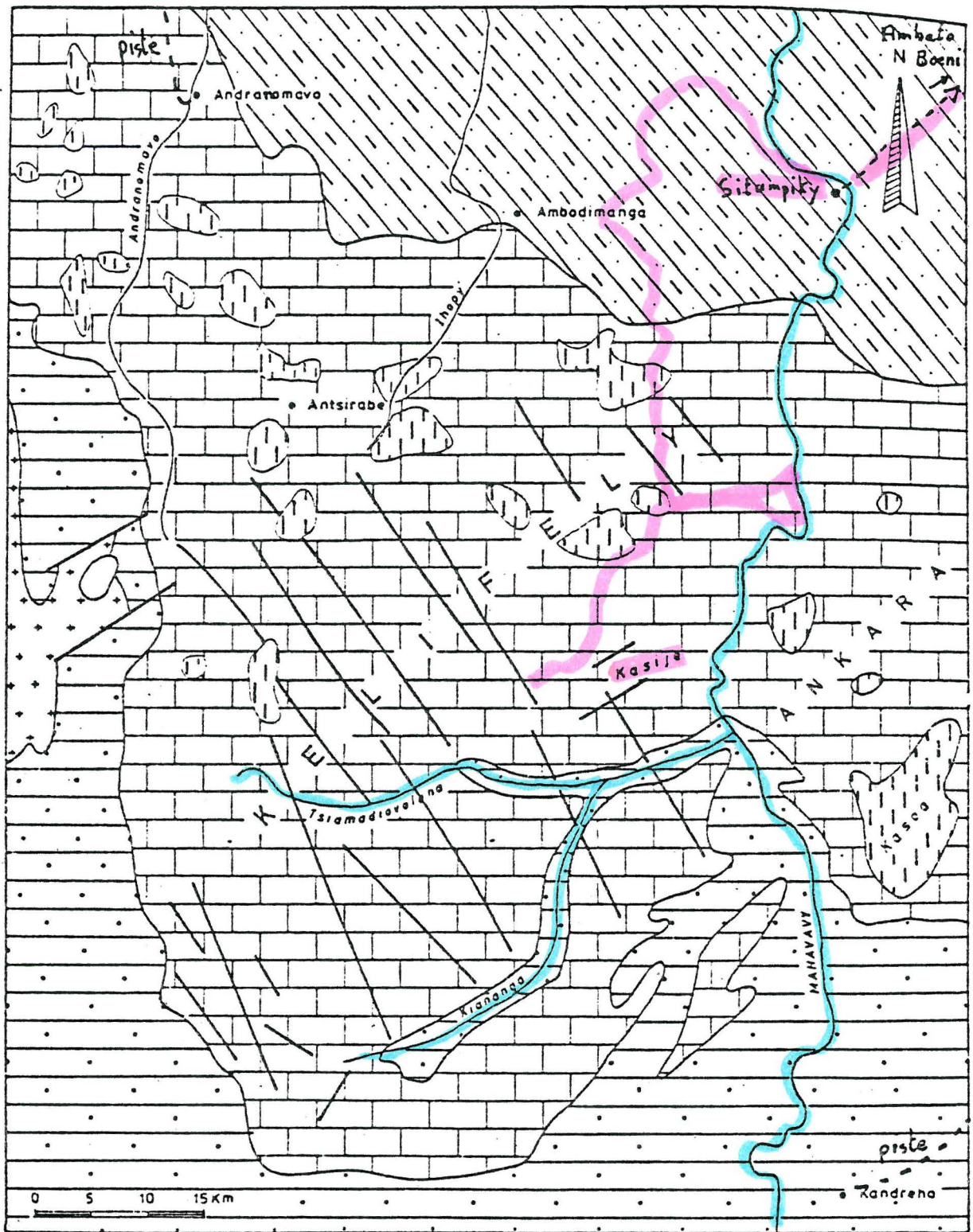
Les tables de lapiès sont rares, le plus souvent en forme de pavés. Seule la région de la forêt de KASIJY nous a montré des tsingy.

Lorsque le calcaire affleure, l'intensité des formes de dissolution montre la bonne aptitude de la roche à être karstifiée. Malheureusement, dès qu'une zone rassemble l'eau les points d'injection dans le sol sont immédiatement colmatés. Nous avons pu voir de très belles formes d'écoulement temporaire, où la masse terreuse était ravinée sur plusieurs mètres d'épaisseur.

III / HYDROGRAPHIE

Le niveau de base de cette zone est le fleuve Mahavavy. Nous n'avons pas pu le remonter en raison de la sécheresse, mais avons toutefois pu le descendre en utilisant le courant. Ce cours présente de nombreux méandres et bancs de sable. Les berges sont à faible pente mais on peut parfois observer de petites falaises calcaires. La roche y apparaît en petits bancs, avec une faible cohésion. Quelques conduits karstiques sont visibles par endroit. Le pendage, de quelques degrés, est incliné vers le Nord.

En trois points nous avons pu voir des résurgences de débit important (supérieur à 100 l/s.). Il s'agissait de sorties vauclusiennes. La plus en avant représente sans doute la résurgence de la petite rivière Tondraka, près de laquelle nous avons établi notre camp de base.



Croquis géologique du karst du Kelifely.

Cette rivière qui était notre but principal serpente sur le plateau où elle alimente de nombreux marécages. Elle est utilisée par les indigènes qui ont installé un réseau d'irrigation. La Tondraka se perd en plusieurs points de son cours, de façon diffuse et totalement, dans un embut à 4 kilomètres de la Mahavavy. La perte est spectaculaire, l'eau a creusé la terre sur plusieurs mètres jusqu'à atteindre le calcaire où elle disparaît en cascade dans un puits de quelques mètres. Ce puits donne accès à un lac siphonnant, interdisant la poursuite des explorations.

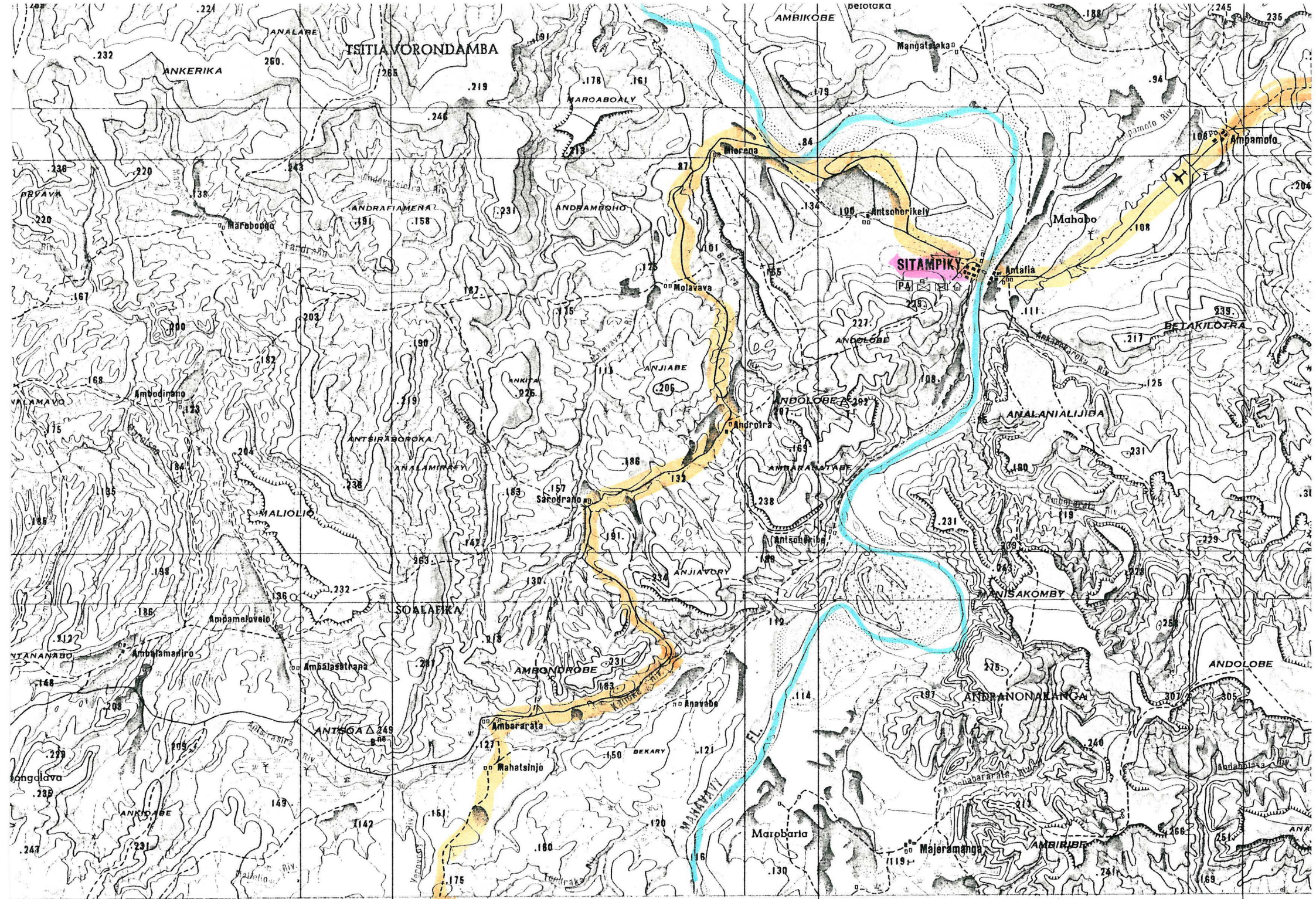
Il existe donc des circulations souterraines, mais les réseaux ne sont pénétrables ni en aval, car le karst y est noyé, ni en amont où il est rapidement colmaté. Il faut dire que l'épaisseur de calcaire est assez faible entre la surface du plateau et la Mahavavy (60 à 80 m dans la région de la Tondraka).

IV / EXPLORATIONS FUTURES

Deux points sont à retenir pour aborder à nouveau le massif.

- . Il faut atteindre des zones où la terre est moins épaisse, ou retenir par une importante végétation (ex. la forêt de Kasiy).
- . Le potentiel devra être important pour que les circulations soient rapides et puissent évacuer les insolubles.

La zone Sud du massif semble donc la plus prometteuse.



COMPTE - RENDU JOURNALIER

- Mercredi 27/7 · Départ de Marseille - Marignanne avec 200 Kgs d'excédent de bagages.
- 28/7 Arrivée à TANANARIVE. Dédouanement rapide des premiers 500 Kgs de matériel. L'hébergement est assuré par un ami qui nous prête une maison.
- 29/7 Première mauvaise surprise, la caisse n'est pas dédouannée, un papier, le "connaissance", n'étant jamais arrivé par la poste. Un délai minimum de 10 jours s'impose. Nous trouvons un transporteur qui acheminera gratuitement le gros du matériel jusqu'à ANDRANOFASKA.
- 30/7 Tentative infructueuse pour accéder à un élevage de crocodiles.
- 31/7 C'est dimanche, nous attendons...
- 1/8 La caisse nous pose des problèmes de dédouanement... Heureusement, l'ambassade de France accepte de prendre ce matériel sous sa tutelle, ce qui nous évite des taxes insurmontables.
- 2/8 Rendez-vous au Ministère de la Recherche où nous officialisons l'expédition, dans le but de faire accélérer le dédouanement.
- 3/8 Les membres de l'expédition profitent de 3 jours pour visiter MADAGASCAR.
- 5/8 Une partie de l'équipe rentrée à TANA rencontre un personnage important, le Directeur du Casino de TANA. Celui-ci les invite le soir même à un buffet. En s'y rendant, Franck est victime d'un vol. Un adolescent part en courant, après avoir sectionné la bretelle de son sac. Franck part aussitôt à la poursuite de son voleur, mais il est aussitôt encerclé d'autres voleurs et, ne s'y attendant pas, il reçoit deux coups de couteau et le temps de l'emmener à l'hôpital, il aura perdu 3 litres de sang... Ce n'est pas passé loin, mais pour lui l'expédition est finie.

- 6/8 Journée à l'hôpital.
- 7/8 Nous commençons à nous occuper du rapatriement de Franck. A priori, il pourra prendre l'avion de mardi.
- 8/8 Christophe et Daniel, rentrent de MANENJAR et ils apprennent la mauvaise nouvelle concernant Franck. Des missionnaires nous mettent en garde de vouloir aller sur le Kelifely ; D'après eux, les Dakolos y sont omniprésents, sanguinaires et sans pitié...
- 9/8 Franck part en avion pour la France. Nous n'avons toujours pas de nouvelles de la caisse qui est à TAMATAVE.
- 10/8 Nous retournons voir les missionnaires. Il est difficile de se faire une idée sur la réalité des choses. Nous prenons rendez-vous au Ministère de l'intérieur par l'intermédiaire de Monsieur GRANCETTI, Directeur du Casino.
- 11/8 Le Secrétaire Général du Ministère de l'intérieur nous reçoit et nous apprend une bonne nouvelle. L'armée a "épuré" la région et nous ne risquons rien à y aller. De plus, il nous fait un mot pour sauter les obstacles que nous pourrions avoir avec les forces de l'ordre locales.
- 12/8 Nous apprenons que la caisse est enfin dédouanée. Il s'agit maintenant de l'acheminer vers TANA, TAMATAVE étant à 350 km.
- 13/8 Nous rencontrons un monégasque, Jean-Yves, qui accepte de s'occuper de notre transport jusqu'au massif. Son gardien accompagnera la caisse qui voyagera par transporteur. Par contre, toujours sans nouvelles de la caisse. Il est possible qu'elle ait été mise avec le wagon sur une voie de garage.
- 14/8 Nouvelle fin de semaine où nous attendons. Une partie de l'équipe part se promener à ANTSIRABE.

./...

- 15/8 Attente pour certains et cheval pour aller à TRITRIVA pour d'autres.
- 16/8 Toujours pas de nouvelles de la caisse, cela devient inquiétant.
- 17/8 Le transporteur reporte toujours l'arrivée de la caisse de dernières journées en dernières journées.
- 18/8 N'en pouvant plus d'attendre, nous décidons de passer à l'action, le transporteur nous ayant dit que le wagon était peut-être arrivé en gare. Nous fouillons les voies de garage et finissons par trouver le wagon en question. Après plusieurs efforts, la porte s'ouvre sur notre "superbe" caisse qui semble intacte. Il faut dire qu'elle pèse 100 kgs à vide...
- 19/8 La caisse et les jerricans de ravitaillement d'essence sont amenés chez le transporteur routier FARREVA. Le départ est proche.
- 20/8 Un contre-temps nous oblige à reporter le départ d'un jour.
- 21/8 Ca-y-est, le grand départ est proche. Un ami de Jean Yves nous accompagne : c'est Robinson, un malgache chargé de nous ouvrir toutes les "portes récalcitrantes"... A la nuit, nous rejoignons Albert qui est arrivé depuis deux jours à ANDRANOFASKA avec la caisse.
- 22/8 Nous avançons en faisant plusieurs rotations jusqu'à AMBATO-BOEMI.
- 23/8 Nous avons du mal à trouver un camion pour aller jusqu'à SITAMPIKY. Finalement, nous en trouvons un, mais qui ne veut charger le matériel qu'à partir de MENDIROVOLA, situé sur les bords de la Betsiboka, à 25 Km de là. Nous décidons d'utiliser les zodiacs pour transporter le gros de l'équipe, plus du matériel. Le land passe le bac avec le reste du matériel. Rendez-vous à MENDIROVOLA où nous arrivons tant bien que mal en pleine nuit, après avoir erré sur les bancs de sable de la Betsiboka.

- 24/8 Départ vers SITAMPIKY avec le camion et le land. La vue est terrible, des paysages uniques. Enfin, au fond d'une vallée nous apercevons la Mchavavy. Une fois sur la berge, la déception nous attend : C'est la sécheresse. Les trois semaines de retard sont fatales, l'eau est trop basse pour remonter le courant au moteur.
- 25/8 Une solution de remplacement s'impose. Nous allons nous diriger vers TOUNDRAKA, au centre du massif avec le land peu chargé à cause de la piste, et des charettes à zébu. L'équipe part pour une marche de 45 km. Nous arrivons à TOUNDRAKA, heureux et inquiets ; Nous n'avons vu pour l'instant que des lambeaux de calcaire et le sol est recouvert de latérite. Le village est minuscule et dispersé. Les habitants sont très accueillants, d'autant plus que deux représentants de l'autorité nous ont accompagnés depuis SITAMPIKY. Ces gens leur expliquent pourquoi nous sommes là et insistent sur le fait qu'il faut nous aider. La nuit tombant, Jean Yves, Robinson, Albert et les deux délégués nous quittent. Rendez-vous est pris dans 15 Jours.
- 26/8 Dider, Castor, Icaro et Christophe partent, accompagnés de tout le village (une trentaine d'hommes), pour trouver la porte de la TOUNDRAKA. Nous la trouvons, superbe, et il faudra revenir avec du matériel. Ce qui est sûr c'est que cette porte n'est ouverte que par le passage incessant de l'eau. Les 10 mètres de latérite qui recouvrent le calcaire sont ici bien visibles. Nous allons vers la résurgence que nous trouvons impénétrable. Quant à la Mchavavy, elle est toujours aussi basse.
- 27/8 Daniel, Didier, Paul, Castor vont à la porte de la TOUNDRAKA. A 10 mètres ils s'arrêtent sur un siphon.
- 28/8 Départ vers la forêt de KASIJY, pleins d'espoir. Le soir nous installons le camp à la lisière de la forêt. Le terrain n'a pas changé. La nuit, nos guides ne ferment pas l'oeil et veillent sur le camp.

- 29/8 Avec nos guides, une partie de l'équipe fait un essai de prospection dans la forêt, mais nos guides nous font tourner en rond, ils ont visiblement peur de rester dans la forêt. Ce qui est sûr c'est que l'exploration de la forêt est impossible dans ces conditions.
- 30/8 Nous décidons de rentrer à TOUNDRAKA car il est inutile de persister. La forêt est entourée de mystères, mais lesquels ? Nous ne nous laissons pas abattre et essayons un plan de rechange : Le lit de la Mohavavy étant resserré en amont, il se peut qu'il soit navigable ainsi en équipe légère. Nous allons apporter un zodiac jusqu'à la rivière puis nous essaierons d'atteindre KASIJY par le fleuve. Pendant ce temps, Jean-Paul et Castor s'occuperont du retour d'une partie du matériel par charette vers SITAMPIKY.
- 31/8 Les charettes ne sont pas au rendez-vous et nous passons la journée à préparer le départ.
- 1°/9 Après deux heures de marches, nous sommes sur les berges du fleuve Mahavavy. Le zodiac gonflé, nous attrapons la remontée, mais le chenal de fond ne cesse de changer de côté et nous sommes rapidement contraints à l'abandon : l'eau a encore baissé et il ne reste que quelques centimètres sous le zodiac... Nous entamons alors la descente vers SITAMPIKY. Le soir, nous couchons sur les berges.
- 2/9 Nouvelle journée de pagayage et de portage du zodiac. A midi nous sommes en vue de SITAMPIKY où nous attendons Jean Paul et Marc.
- 3/9 Nous attendons le camion pour rejoindre AMBATOBOEMI. Celui-ci arrive en fin d'après-midi. Le départ se fera demain matin.
- 4/9 Après une journée de camion, nous arrivons à MANDIROVOLO où nous dormons.

- 5/9 Arrivée à AMBATOBOEMI. Nous contactons le directeur de la SOMACO pour entreposer le matériel. Son camion nous emmènera demain à ANDRANOFASKA, sur la route de la capitale.
- 6/9 A ANDRANOFASKA, nous arrêtons un camion FANEVA pour emporter le gros matériel ver TAVA. Icaro l'accompagne. Nous, nous attendons Jean Yves qui devrait arriver le 8...
- 7/9 Journée passée à guetter Jean Yves sur la route.
- 8/9 A la nuit, Jean Yves arrive.
- 9/9/ Toute l'équipe, sauf Daniel, Christophe et Jean Yves, part vers TAVA en taxi-brousse. Les autres vont deux jours à MAJUNGA. L'expédition se termine donc ici. Il reste encore quelques milliers de kilomètres à franchir et nous regagnerons la France.

Le Trou d'Eau

ILE DE LA REUNION

La réunion n'est pas un département spéologique et pourtant... Le volcanisme un peu particulier de cette île mélange de cendres et de coulées basaltiques a donné naissance à des tubes de lave. Il s'agit d'un phénomène très simple. Lorsque la lave est très fluide, le pourtour de la coulée se refroidit et durcit, l'intérieur continuant à s'écouler, ménage un vide formant parfois de véritables galeries. (Certains atteignent 10 km de long) (Cf. Spéologie n° 113 Bull. Club Martel. CAF Nice).

Le trou d'eau est un de ces tubes, mais un peu différent des autres. Il draine en effet la nappe d'eau douce des terrains alentours. Un petit puits donne accès à une large galerie, au bout de quelques dizaines de mètres on arrive à un vaste lac, de l'autre côté duquel se trouve la deuxième entrée, presque à fleur d'eau. C'est par cet orifice que les habitants du coin venaient chercher leur eau douce. Hélas, notre civilisation a bien gaché les choses et si le Trou d'Eau est devenu curiosité touristique, l'entrée supérieure par contre sert de dépotoir. On ne peut même plus descendre le puits. L'eau n'y est plus si douce. Malgré tout ce lieu restait pour moi très attirant. En effet sous le lac démarre une galerie noyée. Elle fût explorée en 1973 par des plongeurs dont c'était leur première expérience souterraine. Ils en furent quittes pour une belle peur mais firent quand même une centaine de mètres de première.

La suite restait à explorer au sommet d'un puits à 23 m. de profondeur.

Il me fallait trouver le matériel nécessaire. Heureusement, la Réunion, c'est la France et en une après-midi j'étais muni de tout ce qu'il faut : Deux monos accouplés, un casque de chantier, deux lampes étanches, du fil d'Ariane, un superbe dévidoir métallique (cadeau du quincailler)... Et surtout un gilet de planche à voile rempli de polystyrène pour m'équilibrer.

Me voilà donc à l'entrée du Trou. L'eau y est claire et chaude, ça change de la métropole. Je me laisse glisser au milieu des ordures et commence la plongée par une vérification des sinus. Ouf ! Tout marche bien, pourvu que ça dure ! Je plonge au fond du lac. Au pied de l'ouverture un vaste cône d'éboulis occupe le plancher de la salle du lac. Je déroule le fil d'Ariane et arrive à l'entrée de la galerie. Elle fait environ deux mètres de diamètre et n'est pas très engageante. Le basalte est noir et les formes ne sont pas aussi belles que dans le calcaire. Il y a cependant quelques stalactites de lave. J'arrive à une première salle décrite par les plongeurs précédents et y attache le fil. Pour l'instant tout correspond à leur description.

La galerie continue à descendre. Vers - 15 m. je commence à entrer dans de l'eau salée. Il faut dire que nous sommes à quelques mètres de la plage et que le Trou se dirige sous le lagon. J'aimerais bien sortir en pleine mer ! A 20 mètres, je suis complètement dans l'eau de mer et arrive au terminus 1973. Tout se passe bien, la première me tend les bras. Je descend le puits, il fait 2 ou 3 mètres ; La galerie se poursuit mais le plafond s'abaisse. Il remonte tout de suite après le bas du puits.

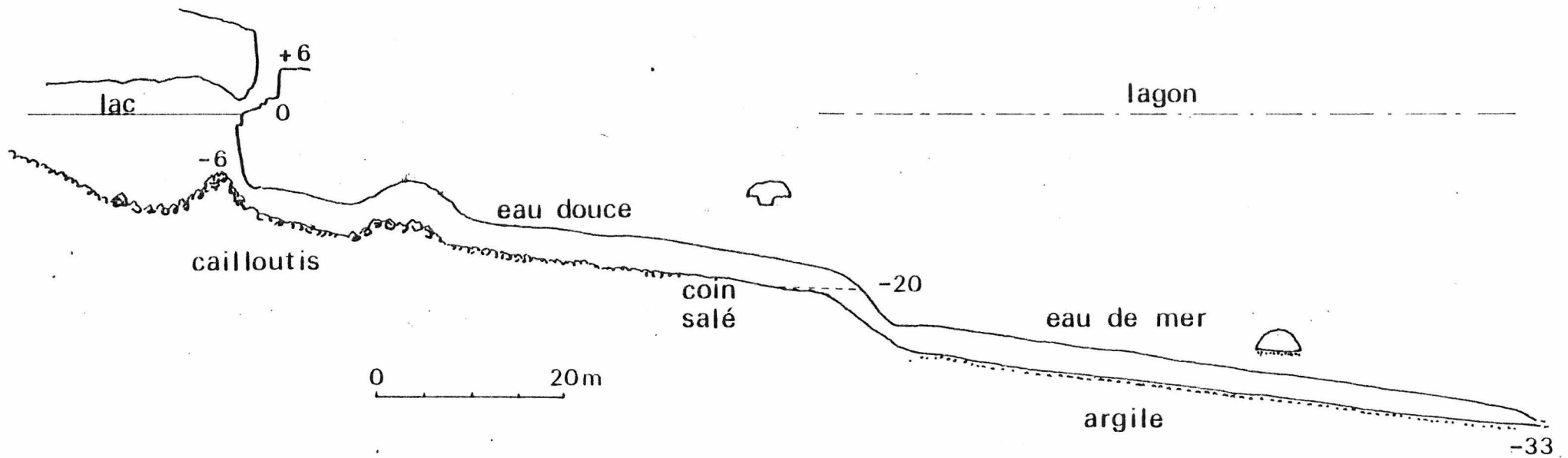
Le sol précédemment callouiteux est maintenant recouvert d'une vase claire, très fine. Je distingue tout à coup, posé à terre un fil d'Ariane, un plongeur est déjà passé par là. Tant pis pour la première. Un peu déçu, je poursuis, poussé par la curiosité.

LE TROU D'EAU

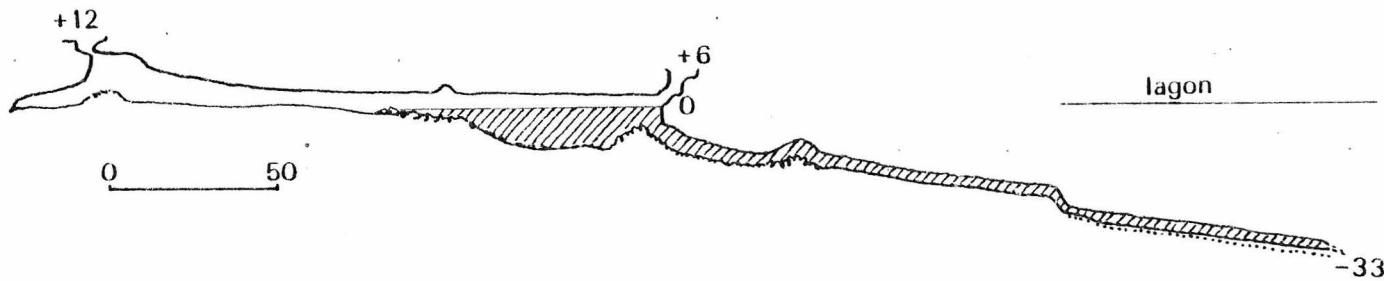
coupe du siphon

LA SALINE LES BAINS

LA REUNION



0 20m



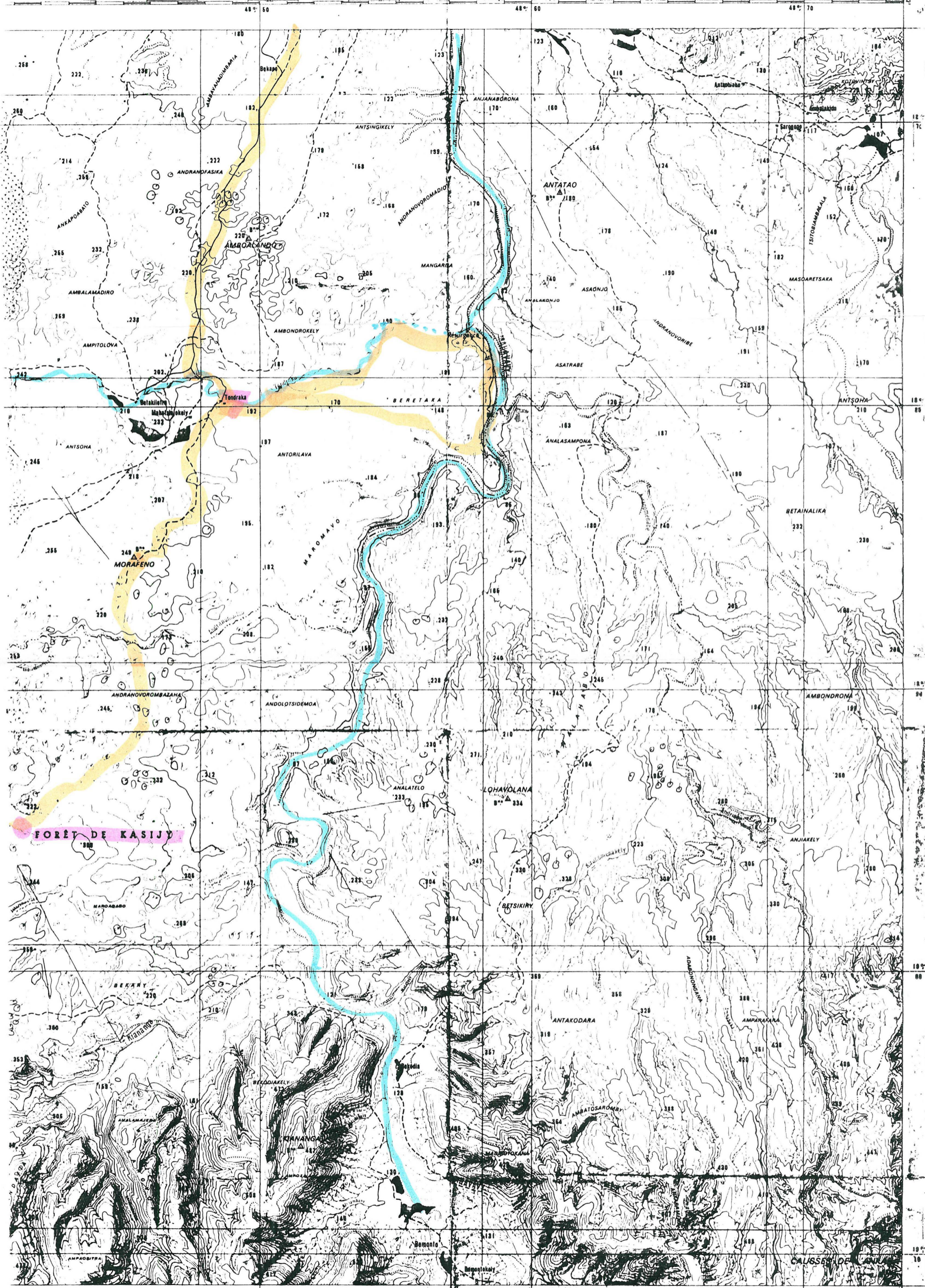
0 50

E. GILLI 10/83.

A 33 mètres de profondeur, la voûte rejoint le sol, le Trou d'Eau a perdu son mystère. J'attache mon fil à côté de celui de mon prédécesseur et suis rapidement rejoint par mon nuage de vase. Je ne vois même plus mes mains et c'est à tâtons que je coupe le fil et range mon dévidoir. Je passe sur ma deuxième bouteille et remonte tranquillement, guidé par le fil qui glisse entre mes doigts. Par sécurité, je fais un palier de 3 minutes à 9 Mètres, puis autant à 3 mètres. La plongée a duré 35 minutes.

Une fois dehors, je mesure le fil qui reste sur ma bobine : 50 mètres. J'ai donc déroulé 150 mètres de fil. Cela porte la cavité à 350 mètres environ et - 15 mètres de profondeur.

E. GILLI



BIBLIOGRAPHIE

- Y. GOMY 1973 Info Nature Réunion N° 10 Bull S.R.E.P.N
Y. GOMY 1973 Info Nature Réunion N° 11 Bull S.R.E.P.N
Museum d'Histoire Naturelle. St DENIS REUNION
E. GILLI 1981 Spéologie N° 113 - Bull Club Martel. CAF NICE